



Scanner

MURAT KUNT*

Hautes études: un beau rafistolage

L'éducation est une des raisons d'être fondamentales d'un Etat. Pour assurer son avenir, garant du bien public, l'Etat se doit de réussir la mise en place, le développement et l'évolution de ses hautes études. En contraste avec les systèmes biologiques qui évoluent en sélectionnant les meilleurs, notre système des hautes études est un savant mélange cantonal et fédéral dans lequel, au fil de l'histoire, chaque décideur a ajouté une marque de sa présence et de son passage. Personne ne s'est préoccupé de retirer ce qui n'a pas fonctionné ou s'est donné la peine d'avoir une vision à long terme. Des intérêts personnels et contradictoires se sont accumulés sans fil rouge central. Tout nouveau décideur se fait un plaisir de réinventer le système ou de rafistoler ici et là, mais il n'y a toujours pas de responsable pour la totalité, ni personne voulant aller vers une simplification. Le résultat actuel est un beau rafistolage qui fait penser au jeu de Mikado: on peut toucher à tout à condition que rien ne bouge. Quand on montre l'organigramme élémentaire du système, tout le monde pouffe. Il n'y a aucune logique mais énormément de redondance. Pour «simplifier», il dépend de trois Départements fédéraux, celui de l'intérieur et de l'économie en surfa-

ce, mais tous les deux ayant besoin de sous, on doit inclure en plus celui des finances. Une quarantaine de nouveaux postes administratifs sont prévus, semble-t-il, pour faire face à cette «simplicité», alors qu'on en manque singulièrement pour accomplir la tâche centrale: les hautes études elles-mêmes. Une fois de plus on se préoccupe de la structure sans se soucier du contenu.

L'Académie ne peut fonctionner correctement que si elle s'appuie sur quelques principes simples, transparents et correctement appliqués. Chaque université doit être entièrement autonome et indépendante du politique, ne serait-ce que pour pouvoir choisir son propre profil. L'université n'est pas un enfant dont les parents politiciens bienveillants contrôlent tout, sans savoir ce qui est bon ou mauvais pour elle. Elle doit exceller dans le profil qu'elle se donne, non seulement au niveau national mais international. L'inertie et l'engagement d'une université sont tels que le principe du budget annuel ressemble à la mise au goutte-à-goutte d'un assoiffé perdu dans le Sahara. Le financement global et pluriannuel d'une université devrait s'aligner sur ses performances. La coordination nationale des académies, qui fait tellement plaisir aux politiciens et aux administrateurs, est le meilleur moyen de les rendre toutes médiocres. Seule la compétition peut conduire à leur excellence. Alors que l'on copie ou adapte à tort et à travers tout et n'importe quoi (ou presque) venant des Etats-Unis, y compris les recettes des énormes frais d'écologie, pourquoi n'osons-nous pas regarder le système d'université de la Californie et la compétition interuniversitaire qui y règne d'un peu plus près? ■

*Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux.